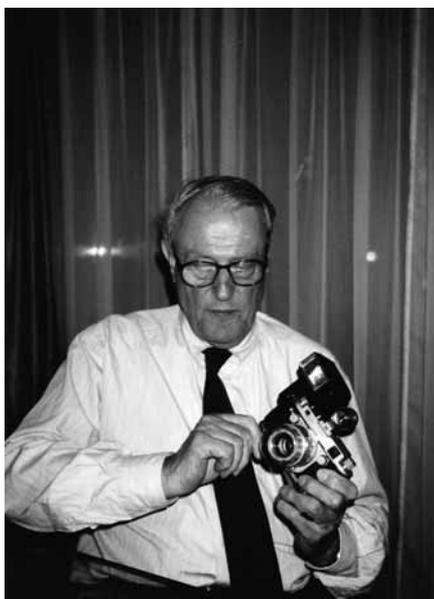


LITTÉRATURE

À LA RECHERCHE D'UNE MÉTÉORITE : WILLEM FREDERIK HERMANS

En 2006 parut chez Gallimard *La Chambre noire de Damoclès*, de l'auteur néerlandais Willem Frederik Hermans (1921-1995)¹. Publié en 1958, le texte original *De donkere kamer van Damokles* fut pour Hermans la percée qui le fit connaître au grand public. Avant cela, il passait pour un écrivain respecté, mais aussi contesté. Sa carrière littéraire était pavée de polémiques et de querelles. Il serait un peu facile d'incriminer le caractère de l'homme, dont on ne manqua pas non plus de signaler l'amabilité dans les contacts personnels. Son comportement rebelle devrait plutôt trouver une explication dans la tâche que Hermans confiait à l'écrivain, si telle était la dénomination qu'il entendait mériter. Il appartient à l'écrivain de proclamer des vérités désagréables qu'au fond de leur cœur les gens reconnaissent mais dont, pour leur tranquillité d'esprit, ils préférèrent ne pas prendre conscience.



Willem Frederik Hermans (1921-1995), photo F. de Vree.

Malgré le tumulte qui, sa vie durant, l'accompagna, Hermans vit sa réputation grandir de façon continue, et à sa mort il était considéré comme l'auteur de langue néerlandaise peut-être le plus important d'après-guerre. Un écrivain ayant produit une œuvre absolument unique, constituée pour l'essentiel de romans, de récits et d'essais. Avec beaucoup d'inventivité et d'humour, Hermans propage sa conviction selon laquelle l'être humain n'a pas le pouvoir de sonder sa réalité, malgré toutes les illusions qu'il nourrit à ce sujet. Il n'est pas rare que cela conduise son personnage à l'effondrement physique, un modèle qui apparaît dans *La Chambre noire de Damoclès*, par exemple. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le personnage central de ce roman pense subir une métamorphose; un petit commerçant en tabacs se transforme en valeureux résistant qui se meut dans un état d'extase constant: «Ne plus jamais dormir» (*Nooit meer slapen*). Toutefois, après la Libération, on ne croit pas à son histoire, notamment parce qu'il n'est pas possible de retrouver la mystérieuse personne qui lui a confié sa mission.

Les mots de la citation ci-dessus allaient former le titre du roman suivant, lequel fut publié en 1966, et dont une traduction a récemment vu le jour, chez Gallimard également: *Ne plus jamais dormir*. Ces mots renvoient cependant à l'opposé de l'état euphorique permanent dont il est question dans *La Chambre noire de Damoclès*, à savoir à la mort. Mots qui surgissent dans l'esprit du personnage principal, Alfred Issendorf, lorsqu'il découvre le cadavre de son compagnon de voyage, Arne: «Non, ce n'est pas dormir, ça. C'est ne plus jamais dormir».

Tout comme *La Chambre noire de Damoclès*, *Ne plus jamais dormir* est construit sur le canevas de la quête. Le jeune géologue Alfred Issendorf part en expédition dans le nord de la Scandinavie afin d'y trouver les preuves d'une hypothèse que lui a transmise son professeur de faculté. Les trous énigmatiques que l'on découvre dans les glaces de la contrée où s'aventure Alfred ne seraient pas dus à la fonte du pôle, mais à l'impact de météorites. Alfred mène une éblouissante carrière scientifique, en partie pour honorer la mémoire de son père qui, peu après sa

nomination au poste de professeur d'université, a perdu la vie en faisant une chute lors de recherches sur le terrain.

Mais Alfred espère aussi surpasser son père, et ceci relève de l'ambivalence typique des aspirations oedipiennes qui, selon Sigmund Freud, caractérisent tout jeune homme. Hermans était initié au travail du fondateur de la psychanalyse, dont il utilisait souvent les idées dans son œuvre. Ainsi, dans *Ne plus jamais dormir*, Alfred se libère-t-il de la présence étouffante de la figure paternelle, Arne, en lisant sa boussole erronément; exemple classique de ce que Freud appelait *Fehlleistung*: cette erreur, Alfred la commet parce que, inconsciemment, il désire se défaire d'Arne. Et c'est précisément ce qui se produit; les chemins des deux compagnons de route se séparent.

Plus encore que dans *La Chambre noire de Damoclès*, *Ne plus jamais dormir* est un roman qu'on peut lire à un niveau non seulement psychologique, mais aussi philosophique. Dans les livres que, depuis les années 1960, Hermans entreprend d'écrire, les passages méditatifs et relevant de l'essai ne manquent pas. Mais abstraction faite de cela aussi, le thème abordé dans la présente partie de son œuvre revêt indéniablement une dimension philosophique. Le pèlerinage que décrit *Ne plus jamais dormir* se fait dans une perspective surnaturelle, ce que symbolise la météorite, la pierre venue du ciel. C'est de ce point de vue-là seulement que l'on peut juger la vie humaine avec objectivité.

Raison pour laquelle, dans les récits mythologiques, on part souvent à la recherche d'un point élevé d'où l'on pourra contempler le monde. Alfred gravit lui aussi une montagne (Vuorje) mais, atteignant son sommet, il constate que celui-ci baigne dans le brouillard. L'accès à une vision profonde lui est refusé.

Il ne trouve pas davantage de météorite. L'expédition aboutit à un échec et, restant sur sa faim, Alfred s'en retourne chez lui. Ironie du sort, sur le chemin du retour, il est témoin d'une chute de météorite, mais il ne se rend pas compte du phénomène. Et, à la maison, sa mère lui remet deux boutons de manchette incrustés de pierre de météorite, qu'Alfred, une fois encore, ne reconnaît

pas. Peut-on mieux démontrer l'impuissance à connaître la réalité?

G.F.H. RAAT

(TR. A. DEWITTE)

WILLEM FREDERIK HERMANS, *Ne plus jamais dormir* (titre original: *Nooit meer slapen*), traduit du néerlandais par Daniel Cunin, Gallimard, Paris, 370 p. (ISBN 978 2 07 077181 3).

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 33-38